

L'usine Thorrand « usine électrique »

Pour les besoins en électricité de son usine de ciments fondée en 1874, Jean-François Thorrand, installa une usine électrique.



Elle était située à l'emplacement de la maison Salvi près du chemin du Gigot, sur la rive droite du torrent du Référon, au lieu-dit « les Hayes ». Elle était alimentée par une conduite forcée en ciment de 40 centimètres de diamètre depuis Pommiers (moulin Serpolet) jusqu'à une chambre d'eau située à Malossane-le-Haut, pour ensuite descendre dans une conduite en tôle d'un diamètre de 35 cm. Equipée de deux turbines verticales, celle du dessus d'un diamètre de 1,60m, celle du dessous de 1,20m. L'électricité produite servait à faire fonctionner le petit train qui transportait la pierre du Chevalon vers les moulins situés à Voreppe.

La batteuse Jourdan

Elle se trouvait à l'emplacement de la cave *Gravillas*. Les moulins à scie étaient actionnés par une turbine hydraulique. Outre la scie à ruban, celle-ci pouvait faire tourner une batteuse. Des fléaux étaient attachés sur un axe, qui tournait à grande vitesse.

La turbine verticale avait un diamètre de 1,50 m.

La scierie à pierre « Jourdan »

Il existait à Voreppe et aux alentours plusieurs carrières de pierre : celles de Gachetière pour la molasse, du Fontanil, de Saint-Julien-de-Ratz, et de Saint-Quentin sur Isère, pour le calcaire. Cette pierre utilisée pour la construction des bâtiments et des monuments était débitée dans de nombreuses scieries. Elles vont disparaître avec l'arrivée du ciment et du béton armé. La scierie à pierre était actionnée par une roue de 5,4 mètres de diamètre.



Reste de la meule

Le moulin Sarret ou moulin à ciments Thorrand

De tous les artifices qui existaient à Voreppe c'est celui qui nous livre aujourd'hui le plus de vestiges. Son écluse existe toujours, avec des ruines dont la turbine horizontale est un cas particulier:



Etat actuel



Nous en trouvons les premières mentions dans plusieurs documents anciens :

- la carte de Verdier qui cite les propriétaires de 1611, les dénommés Bollard et Combe, meuniers.

- l'atlas de Dupuy qui cite sur la parcelle 374 : verger, moulin, pressoir, battoir et écluse, appartenait aux héritiers de Jean Simard, et sur la parcelle 378, un moulin à scie : c'était celui de Joseph Piat (notaire). Au XX^e siècle, il appartient à Joseph Sarret, Maire de Voreppe.

Ces artifices sont une source de revenus non négligeables.



A la hauteur du moulin, il existait un barrage sur la Roize, visible sur la gravure ci-contre.

Lithographie de I. Dagnan

Sur cette lithographie, le moulin est décrit comme taillanderie : celle-ci, composée de martinets actionnés par un arbre à cames, fabriquait les outils en fer forgé.



Les barrages alimentaient en eau le canal de la Blayère. Celui-ci faisait partie des quatre artifices achetés en 1875 par l'usine de ciment. Aujourd'hui, Henri Girard en est le propriétaire. Toutes les traces de ces activités disparues appartiennent à notre patrimoine et doivent être sauvegardées, pour nous permettre de comprendre l'évolution des activités humaines et la maîtrise de l'énergie tirée de l'eau avant la machine à vapeur.

P. Girard ■